

- Hue, *Revue des travaux sur les Lichens* (1892-93).
 Husnot, *Muscologia gallica*, livr. 13.
 Le Breton et Niel, *Champignons nouveaux ou peu connus récoltés en Normandie*.
 Louis Planchon, *Produits fournis à la matière médicale par la famille des Apocynées*.
 Sahut, *La crise viticole, ses causes et ses effets*.
 Baccarini, *Sul mal nero delle Viti*.
 — *Sulla Petecchia o vaiolo degli Agrumi*.
 E. Levier, *Tesselina pyramidata e Riccia macrocarpa*.
 — *Riccia Michelii Raddi*.
 — *Riccia Henriquesii*.
 Martinez, *Monografia científica della Provincia del Tunguragua*.
 Tassi, *Anormalità di struttura dei fiori dello Stenocarpus Cunninghamii R. Br.*
 — *Dell' evoluzione dei granuli di polline*.
 O. Kuntze, *Nomenclatur-Studien*.
Bulletin de la Société des sciences naturelles de l'Ain, 1^{er} semestre, 1894.
Société d'histoire naturelle d'Autun, sixième Bulletin, 1893.

M. Van Tieghem fait à la Société la communication suivante :

SUR LE GROUPEMENT DES ESPÈCES EN GENRES
 DANS LES LORANTHACÉES A CALICE DIALYSÉPALE ET ANTHÈRES BASIFIXES;
 par **M. Ph. VAN TIEGHEM**.

On sait, par une Note précédente (1), qu'il existe, dans le groupe des Loranthacées à calice dialysépale et à anthères basifixes, jusqu'à six lots d'espèces qu'il y a lieu de constituer en autant de genres distincts, savoir : *Chiridium*, *Coleobotrys*, *Sycophila*, *Lanthorus*, *Pilostigma* et *Ileostylus*. Défalcation faite de ces six genres, il reste dans ce groupe une trentaine d'espèces que l'on peut à leur tour, d'après des caractères tirés à la fois de la morphologie externe et de la structure, répartir en onze genres différents. L'objet de la présente Communication est d'abord de fixer

(1) Ph. Van Tieghem, *Quelques genres nouveaux pour la tribu des Loranthées dans la famille des Loranthacées* (Bull. de la Soc. bot., 13 juillet 1894).

cette nouvelle répartition, puis de résumer dans un tableau d'ensemble les principaux caractères des dix-sept genres qui composent le groupe tout entier.

Certaines espèces ont les fleurs disposées en épi, terminal ou axillaire, hexamères, à ovaire dépourvu de cellules scléreuses; on les groupe autour du *Loranthus europæus*, pour former le genre *Loranthus* (Linné).

Chez d'autres, l'inflorescence est aussi un épi axillaire, pauciflore et pouvant se réduire à une fleur unique, mais la fleur est tétramère; de plus et surtout, l'épi ou la fleur naissent à l'intérieur du rameau et sont au début enveloppés d'une poche, qui persiste plus tard en forme de gaine autour de leur base; on les réunit dans le genre nouveau *Peraxilla* (1).

D'autres ont les fleurs groupées en capitule axillaire, sessile et sans involucre, tétramères, à ovaire muni de nodules de cellules scléreuses; elles constituent le genre *Barathranthus* (Korthals) Miquel.

Chez d'autres, les fleurs sont rapprochées aussi en capitule axillaire, mais le capitule est pédicellé et enveloppé d'un involucre de deux larges bractées foliacées, appliquées l'une contre l'autre par toute leur face interne jusqu'à l'épanouissement; elles forment le genre nouveau *Diplatia* (2).

D'autres ont les fleurs disposées en grappe axillaire simple, tétramères, à calice rouge, à ovaire muni de nodules scléreux; on les réunit dans le genre *Phænicanthemum* Blume.

Chez d'autres, l'inflorescence est aussi une grappe axillaire simple, mais les fleurs sont pentamères et ont un calice blanc: elles forment le genre nouveau *Leucobotrys* (3).

Chez d'autres, l'inflorescence est encore une grappe simple à fleurs tétramères, mais la grappe est terminale, les sépales sont munis sur la face interne de plis obliques descendants de chaque côté du filet staminal concrescent, et la paroi de l'ovaire infère, dépourvue de cellules scléreuses, renferme des cellules sécrétrices spéciales; elles constituent le genre *Acrostachys* (Bentham et Hooker).

(1) De *pera*, proche, et *axilla*, aisselle.

(2) De πλατεῖα, chose plate, et δι, deux.

(3) De λευκός, blanc, et βότρυς, grappe.

D'autres ont les fleurs groupées en ombelle simple pauciflore, terminale ou axillaire, pentamères, avec des sépales plissés sur la face interne, un style tortueux et un ovaire muni de cellules scléreuses; elles forment le genre *Plicosepalus* (Bentham et Hooker).

Chez d'autres, l'inflorescence est aussi une ombelle, terminale ou axillaire, mais les fleurs sont tétramères, avec des sépales non plissés et un style droit, et surtout la plante offre un port tout particulier et très remarquable. Chaque branche porte un verticille de quatre feuilles, au-dessus duquel elle ne se prolonge pas; à l'aisselle d'une de ces feuilles se forme un rameau, qui se termine de même par un verticille de quatre feuilles, et ainsi de suite. Il en résulte un sympode, muni d'une couronne de quatre feuilles à chaque articulation. Ça et là, il se fait deux, trois et même quatre rameaux axillaires et le sympode se ramifie dans autant de directions différentes. On réunit ces espèces dans le genre nouveau *Stemmatophyllum* (1).

D'autres ont les fleurs groupées en une ombelle axillaire composée de triades, pentamères, avec ovaire muni de cellules scléreuses; elles forment le genre nouveau *Amyema* (2).

Chez d'autres, enfin, les fleurs sont aussi disposées en une ombelle axillaire composée de triades et l'ovaire infère y est aussi pourvu de cellules scléreuses, mais les feuilles y sont verticillées en plus ou moins grand nombre, suivant le diamètre plus ou moins grand des branches; elles constituent le genre nouveau *Neophyllum* (3).

Quelques mots maintenant sur chacun des onze genres ainsi sommairement définis, pour en préciser un peu plus les caractères et la composition, sans entrer toutefois dans les détails descriptifs, qui trouveront place plus tard dans un Mémoire d'ensemble.

1. *Sur le genre LORANTHUS* (Linné). — Défini par l'inflorescence en épi, la fleur hexamère et l'ovaire infère entièrement dépourvu de cellules scléreuses, le genre *Loranthus* ne comprend actuellement que trois espèces, savoir : le *L. europæus* Linné, d'Europe et d'Asie, qui est dioïque, le *L. Grewinkii* Boissier et

(1) De στέμμα, couronne, et φύλλον, feuille.

(2) Nouveau, non encore enseigné, de α privatif et μύω, j'enseigne.

(3) De νέος, nouveau, et φῶλον, race.

Buhse, du nord de la Perse, et le *L. odoratus* Wallich, de l'Inde, qui sont hermaphrodites.

Peut-être y faut-il rattacher aussi le *L. Lambertianus* Schultes, de l'Inde, espèce que je n'ai pas encore pu étudier.

Ainsi étroitement limité, ce genre ne comprend, de la section *Euloranthus* de De Candolle, que les deux sous-sections des *Viscoidei* et des *Odorati*. De la section *Euloranthus* de Benthham et Hooker, adoptée aussi par M. Engler, il ne renferme que la sous-section *Europæicola* et une partie de la sous-section *Barathranthus*.

2. *Sur le genre nouveau PERAXILLA.* — Par l'origine endogène du bourgeon florifère et la gaine qui persiste autour de la base du groupe floral, les *Peraxilla* ressemblent aux *Coleobotrys*, dont ils diffèrent notamment par la tétramérie de la fleur et par l'absence complète de sclérites en aiguille dans l'ovaire infère. Ce genre comprend actuellement trois espèces, toutes de la Nouvelle-Zélande.

Deux d'entre elles ont été déjà décrites comme *Loranthus*, savoir : le *P. Colensoi* (*Loranthus Colensoi* Hooker fil.), dont l'inflorescence est un épi pédicellé, court et pauciflore, et le *P. tetrapetala* (*L. tetrapetalus* Linné fil.), dont les fleurs sont solitaires et pédicellées, disposées côte à côte à l'aisselle de la feuille soit trois par trois, soit deux par deux de part et d'autre du rameau végétatif, toujours entourées chacune d'une gaine spéciale (1).

La troisième n'a pas été distinguée jusqu'à présent. Comme dans le *P. tetrasepala*, les fleurs y sont solitaires et pédicellées ; mais ici il n'y a qu'une seule fleur à l'aisselle de chaque feuille fertile ; c'est pourquoi je nommerai cette espèce *P. uniflora*. Elle diffère d'ailleurs du *P. tetrasepala* par plusieurs caractères, notamment par la forme de ses branches et de ses feuilles, par son pédicelle plus gros et plus court, etc. C'est elle qui paraît avoir servi de type à M. Hooker pour la description du *L. tetrapetalus* dans sa Flore de la Nouvelle-Zélande ; de là les discordances que l'on remarque entre cette description et celles de Schultes et de De Candolle. La comparaison des échantillons originaux de

(1) Il serait plus correct de dire *P. tetrasepala*, puisque le périclanthe est ici, comme on sait, un calice, non une corolle.

Forster pour le *P. tetrasepala* et de Colenso pour le *P. uniflora* m'a montré qu'il y a là, en réalité, deux espèces bien distinctes.

Les *L. tetrapetalus* et *Colensoi* ont été rangés par Benthams et Hooker dans leur section *Heteranthus*; mais, malgré l'étroite affinité qui les unit, ils y ont été répartis dans deux sous-sections différentes.

3. *Sur le genre BARATHRANTHUS* (Korthals) Miquel. — Caractérisé par l'inflorescence en capitule axillaire, sessile et sans involucre, la fleur tétramère et l'ovaire infère pourvu de nodules scléreux dont les cellules périphériques contiennent chacune un cristal prismatique d'oxalate de chaux, le genre *Barathranthus* comprend actuellement quatre espèces, déjà décrites comme *Loranthus*, savoir : le *B. axanthus* (*L. axanthus* Korthals), de Sumatra, le *B. nodiflorus* (*L. nodiflorus* Thwaites), de Ceylan, le *B. Lobpii* (*L. Lobpii* Hooker fil.), de l'Inde (Penang), et le *B. productus* (*L. productus* King), également de l'Inde (Perak). Toutefois, cette dernière espèce diffère des autres parce que le capitule s'y réduit à une ou deux fleurs et que chaque fleur est entourée à sa base par un involucre cupuliforme.

La première espèce a été reconnue dès 1839, par Korthals, comme étant le type d'une section spéciale du genre *Loranthus*, qu'il a nommée *Barathranthus* (1). Cette section a été érigée par Miquel à l'état de genre distinct, en 1855. Au contraire, Benthams et Hooker, suivis par M. Engler, l'ont réduite à l'état de sous-section de leur section *Euloranthus*, et y ont placé, à côté des espèces précédentes, les *L. Grewinkii*, *odoratus* et *Lambertianus*, qui ont, comme il vient d'être dit, l'inflorescence en épi et la fleur hexamère.

4. *Sur le genre nouveau DIPLATIA*. — Défini par son inflorescence en capitule axillaire pédicellé, entouré d'un involucre de deux larges bractées foliacées, par sa fleur pentamère et son ovaire muni de cellules scléreuses à cristaux prismatiques, le genre *Diplatia* ne comprend jusqu'ici qu'une seule espèce, découverte en Australie par M. F. de Mueller et décrite par lui comme *Loran-*

(1) De βάραθρον, fossette, et άνθος, fleur, parce que les fleurs y sont nichées dans autant de fossettes à l'aisselle de la feuille.

thus, sous le nom de *L. grandibracteus* : c'est le *Diplatia grandibractea* (Mueller). Benthams et Hooker l'ont classé dans leur section *Heteranthus*.

Il semble pourtant que la comparaison attentive des diverses formes sous lesquelles ce type a été rencontré dans les différentes régions de l'Australie (Queensland, New South Wales, Australie septentrionale) permettra d'y reconnaître plusieurs espèces distinctes. Ainsi, par exemple, la plante du New South Wales a des feuilles plus larges et moins longues, munies de trois nervures parallèles très distinctes, notamment sur la face inférieure, et les deux bractées y sont largement ovales : on pourra lui réserver le nom de *D. grandibractea*. La plante du Queensland, au contraire, a des feuilles beaucoup plus étroites et plus longues, à une seule nervure à peine visible, et les deux bractées y sont moins larges et près de deux fois plus longues que dans la forme précédente : on pourra la nommer *D. tenuifolia*.

5. Sur le genre PHÆNICANTHEMUM Blume. — Caractérisé par l'inflorescence en grappe simple, la fleur tétramère à calice rouge et l'ovaire infère muni de nodules scléreux à cristaux prismatiques, le genre *Phœnicanthemum*, établi par Blume dès 1830, mais que Miquel a été seul depuis à reconnaître comme tel, compte aujourd'hui au moins sept espèces, toutes de l'Inde, déjà décrites comme *Loranthus*, savoir : le *Ph. coccineum* (*L. coccineus* Jack), le *Ph. polystachyum* (*L. polystachyus* Wallich, *L. Wallichianus* Schultes), le *Ph. intermedium* (*L. intermedius* Wight), le *Ph. obtusatum* (*L. obtusatus* Wallich), le *Ph. Hookerianum* (*L. Hookerianus* Wight et Arnott), le *Ph. ligustrinum* (*L. ligustrinus* Wallich) et le *Ph. terrestre* (*L. terrestris* Hooker fil.). Peut-être y faut-il ajouter le *L. Arnottianus* Wight, le *L. Bennettianus* Miquel, le *L. Parishii* Hooker fil. et le *L. Wightii* Hooker fil., tous aussi de l'Inde, espèces que je n'ai pas encore pu étudier.

Les *Phœnicanthemum ligustrinum* et *terrestre* sont particulièrement intéressants, parce que, comme on sait, ils vivent sur la terre, où ils enfoncent directement leurs racines. Ils ne sont pas, comme la plupart des Loranthacées, parasites sur tige ; le sont-ils sur racine ? C'est ce qu'on ignore, mais ce qui paraît peu probable.

A ces sept (ou onze) espèces connues, il convient d'en ajouter

une nouvelle, récoltée en 1888, à Bat-Bac au Tonkin, par Balansa et distribuée sous le n° 2331. Elle ressemble beaucoup aux *Ph. ligustrinum* et *terrestre*, à côté desquels elle vient se placer; mais ce qui en fait l'intérêt propre, c'est qu'elle est parasite. On ne peut donc pas dire que les caractères par lesquels ces deux espèces s'écartent un peu de leurs congénères, notamment leur inflorescence, soient en relation avec leur défaut de parasitisme. Ce sera le *Phœnicanthemum Balansæ*. Il diffère des deux précédents par la forme de ses feuilles, moins acuminées, et se rapproche du *Ph. terrestre* plus que de l'autre par sa grappe pauciflore, à axe grêle et à fleurs espacées.

Les autres espèces classées dans le genre *Phœnicanthemum* par Miquel, en 1855, dans la section *Phœnicanthemum* du genre *Loranthus* par Bentham et Hooker, en 1883, doivent en être distraites désormais : tels sont, notamment, les *Ph. pentapetalum* et *xestophyllum*, qui sont des *Lanthorus*, les *Ph. speciosum*, *Lijndenianum* et *setigerum*, qui sont des *Chiridium*, le *Ph. Macklottianum*, qui est un *Coleobotrys*, les *Ph. trianthum* et *triste*, qui sont des *Amyema*, enfin le *Ph. ensifolium*, dont la fleur est inconnue et par conséquent la place incertaine, mais qui n'est sûrement pas un *Phœnicanthemum*.

6. Sur le genre nouveau LEUCOBOTRYS. — Ressemblant aux *Phœnicanthemum* par l'inflorescence en grappe simple axillaire, sans involucre ni gaine à la base, par la petitesse de ses fleurs et par l'ovaire pourvu de nodules scléreux, mais en différant par la pentamérie et la couleur blanche du calice, le genre *Leucobotrys* ne comprend actuellement que deux espèces nouvelles, rapportées du Tonkin par Balansa.

La première, récoltée à Than-Moï sur un Figuier, en 1886, et distribuée sous le n° 1028, a des sépales dilatés au sommet et à la base, où leurs bords sont reployés en dehors; de telle sorte que, dans le bouton, le calice est fortement renflé en haut et en bas, où il porte cinq replis saillants, comme dans les *Lanthorus*. Ce sera le *Leucobotrys inflata*. En outre, les étamines ont une portion de leur filet libre et les feuilles ont le limbe atténué vers le pétiole et vers l'extrémité, en forme de losange allongé.

La seconde, récoltée à Tu-Phap, en 1887, et distribuée sous le n° 2334, a des sépales étroits à la base et le calice n'a pas de ren-

flement inférieur. Dans le jeune âge, et jusqu'après l'épanouissement, les fleurs sont redressées et comme couchées côte à côte le long de l'axe de la grappe; elles s'ouvrent aussi beaucoup plus tôt que dans l'espèce précédente. Ce sera le *Leucobotrys adpressa*. En outre, les anthères sont presque sessiles sur les sépales et les feuilles ont un limbe plus large, atténué au sommet, mais arrondi vers le pétiole.

7. *Sur le genre ACROSTACHYS* (Bentham et Hooker). — Défini par son inflorescence en grappe simple terminale, par la tétramérie de la fleur, par ses sépales plissés et par son ovaire dépourvu de cellules scléreuses, comme chez les *Loranthus*, mais muni, par contre, de cellules sécrétrices spéciales, le genre *Acrostachys* ne renferme jusqu'ici que deux espèces, originaires de la côte orientale d'Afrique, déjà décrites comme *Loranthus*, savoir : l'*A. Kirkii* (*L. Kirkii* Bentham), du Zambèze, que j'ai pu étudier récemment, et l'*A. Sandersoni* (*L. Sandersoni* Harvey), de Natal, que je n'ai pas encore eu à ma disposition.

Pour ces deux espèces, Bentham et Hooker ont établi, dans leur genre *Loranthus*, sous le nom d'*Acrostachys*, une section spéciale, qui se trouve maintenant érigée à l'état de genre distinct.

8. *Sur le genre PLICOSEPALUS* (Bentham et Hooker). — Caractérisé par son inflorescence en ombelle pauciflore, sa fleur pentamère, à sépales plissés comme dans les *Acrostachys*, son style ondulé, son ovaire muni de nodules scléreux et son fruit dilaté en forme de cône renversé, le genre *Plicosepalus* comprend aujourd'hui trois espèces, originaires de l'Afrique orientale et australe, déjà décrites comme *Loranthus*. Ce sont le *P. undulatus* (*L. undulatus* Meyer), du Cap, où l'ombelle, ordinairement biflore, termine un rameau feuillé; le *P. curviflorus* (*L. curviflorus* Bentham), d'Abyssinie, et le *P. Fauroti* (*L. Fauroti* Franchet), du pays des Somalis, où l'ombelle, formée de trois à huit fleurs, est axillaire.

Pour ces trois espèces, MM. Bentham et Hooker ont établi, dans leur genre *Loranthus*, une section spéciale, sous le nom de *Plicopetalus*. Cette section se trouve ici élevée au rang de genre distinct, mais il convient d'en transformer le nom en celui de *Plicosepalus*, puisque le périanthe est ici un calice, non une corolle.

9. *Sur le genre nouveau STEMMATOPHYLLUM.* — Défini surtout par sa végétation en sympode, portant à chaque articulation un verticille de quatre feuilles, parfois réduit à trois, le genre *Stemmatophyllum* a aussi ses fleurs disposées en ombelle, mais elles sont tétramères, à sépales lisses et à style droit. De plus, l'ombelle y est tantôt terminale et composée, tantôt axillaire et simple; dans le premier cas, elle est longuement pédicellée; dans le second, elle est parfois pédicellée, parfois sessile.

On connaît actuellement cinq espèces de *Stemmatophyllum*, toutes originaires de Manille et de Bornéo; une seule a été déjà décrite comme *Loranthus*, les autres paraissent nouvelles pour la science.

La première, récoltée à Manille d'abord par Hænke, plus tard par Cuming (n° 1964), est le *St. luzonense* (*L. luzonensis* Presl). L'ombelle y est, comme on sait, terminale, longuement pédonculée et composée de triades à fleurs toutes pédicellées, c'est-à-dire d'ombelles triflores.

En même temps que l'espèce précédente, Cuming a rapporté de Manille, en 1841, trois espèces différentes du même genre, non décrites jusqu'à présent, qu'il a distribuées sous les n°s 1966, 1956, 1952 (et 1958).

La première (n° 1966) et la plus remarquable a les articles du sympode très longs, mesurant de 12 à 15 centimètres; les feuilles, brièvement pétiolées et penninerves, sont largement ovales, acuminées et atténuées vers le pétiole. Outre les branches axillaires, il naît çà et là sur les articles du sympode, parfois même très près du verticille terminal, des rameaux adventifs, d'origine endogène, d'ailleurs conformés comme les autres. Les fleurs sont disposées en ombelles pauciflores, fasciculées à l'aisselle des feuilles fertiles; mais il se développe aussi çà et là de pareilles ombelles le long des articles du sympode, à l'aide de bourgeons adventifs endogènes. Je nommerai cette plante *Stemmatophyllum Cumingii*.

La seconde (n° 1956) a les articles du sympode plus courts, ne dépassant pas 5 centimètres; les feuilles sont beaucoup plus petites, sessiles, à nervure médiane seule et très peu apparente, atténuées vers la base et vers le sommet, mais non acuminées. Les fleurs sont groupées en ombelle pauciflore axillaire, brièvement pédicellée. L'échantillon ne porte aucun rameau adventif d'origine

endogène sur les articles du sympode. Ce sera le *Stemmatophyllum sessilifolium*.

Enfin la troisième (n° 1952 et n° 1958) a les articles du sympode encore plus courts, longs au plus de 2 ou 3 centimètres, ce qui rapproche d'autant les nœuds renflés. Les feuilles, sensiblement de même grandeur que dans l'espèce précédente et à nervures aussi très peu apparentes, sont pétiolées, atténués vers le pétiole, mais arrondies au sommet. Les fleurs sont disposées, à l'aisselle des feuilles, en ombelle pauciflore sessile. Ce sera le *Stemmatophyllum nodosum*. Les articles du sympode y sont également dépourvus de tout rameau endogène, végétatif ou florifère.

A ces quatre espèces de Manille, il faut en ajouter une de Bornéo. M. Beccari, en effet, y a récolté et distribué, sous le n° 688, une plante ayant le même mode de végétation que les précédentes, mais beaucoup plus robuste, à branches plus épaisses et à feuilles pétiolées plus grandes même que dans le *St. Cumingii*, mesurant jusqu'à 10 centimètres de long sur 4 de large. Les fleurs y sont groupées en ombelles pauciflores, fasciculées en grand nombre à l'aisselle des feuilles fertiles. Ce sera le *Stemmatophyllum Beccarii*.

Ainsi constitué avec les cinq espèces qu'on vient de décrire, le genre *Stemmatophyllum* est sans contredit l'un des mieux caractérisés de la famille, puisqu'on le reconnaît immédiatement à son mode de végétation, même en l'absence de fleurs. D'après l'inflorescence, on pourrait grouper les espèces en trois sections, suivant que l'ombelle est terminale, multiflore et composée (*St. luzonense*), ou axillaire, pauciflore et simple et, dans ce second cas, suivant qu'elle est pédicellée (*St. Cumingii*, *sessilifolium*) ou sessile (*St. nodosum*).

10. Sur le genre nouveau AMYEMA. — Par la complication plus grande de leur inflorescence, qui est toujours une ombelle composée de triades, les genres *Amyema* et *Neophyllum*, dont il nous reste à parler, se montrent les deux termes les plus élevés de la longue série que nous venons de parcourir. Seuls, le genre *Ileostylus* et, parmi les *Stemmatophyllum*, le *St. luzonense*, peuvent, sous ce rapport, leur être comparés.

Défini par ses feuilles opposées, son ombelle de triades et aussi par sa fleur pentamère à ovaire muni de nombreuses sclérites

transversales, le genre *Amyema* comprend actuellement un assez grand nombre d'espèces, dont la plupart ont été déjà décrites comme *Loranthus* et dont quelques-unes n'ont pas encore été étudiées ni nommées.

Ces espèces sont de trois sortes. Les unes ont, dans chaque triade, les trois fleurs également pédicellées; en d'autres termes, la triade est une ombelle triflore et le groupe tout entier est une ombelle composée : il en est ainsi dans l'*Amyema Miquelii* (*L. Miquelii* Lehmann) et dans l'*A. aurantiaca* (*L. aurantiacus* Cunningham), tous deux d'Australie. D'autres ont, dans chaque triade, les trois fleurs également sessiles; la triade y est un capitule triflore et le groupe total est une ombelle de capitules : il en est ainsi dans l'*A. triantha* (*L. trianthus* Korthals, *Phœnicanthemum trianthum* Miquel), de Bornéo, dans l'*A. tristis* (*L. tristis* Zollinger, *Ph. triste* Miquel), de Java, et dans l'*A. Quandang* (*L. Quandang* Lindley), d'Australie. Les dernières, enfin, réalisent dans chaque triade à la fois ces deux dispositions. En effet, la fleur médiane est sessile, les fleurs latérales pédicellées, de telle sorte que le groupe tout entier est une ombelle de petites cymes bipares. C'est une différenciation plus grande et, par là, ces espèces se montrent plus perfectionnées que celles des deux autres groupes. Tels sont l'*A. linophylla* (*L. linophyllus* Fenzl) et les espèces voisines à feuilles cylindriques, l'*A. pendula* (*L. pendulus* Sieber), l'*A. congener* (*L. congener* Sieber) et l'*A. bifurcata* (*L. bifurcatus* Benthham), tous originaires d'Australie : dans la dernière espèce, la fleur médiane avorte dans chaque triade, qui se réduit à une ombellule biflore et le pédicelle commun ne porte que deux paires d'ombellules. Peut-être faut-il ajouter ici le *L. maytenifolius* A. Gray, d'Australie, où l'ombelle de triades, réduite aussi à deux pédicelles primaires, est terminale et non axillaire comme dans toutes les espèces précédentes; mais je n'ai pas encore pu étudier cette espèce.

Sans parler ici des quelques espèces d'*Amyema* non encore décrites et que j'ai pu étudier, je ferai remarquer que, d'après les variations de l'inflorescence, les espèces qu'on vient de citer se répartissent en trois sections, qu'on peut nommer : *Capitellulées* (*A. triantha*, etc.), *ombellulées* (*A. Miquelii*, etc.) et *cymulées* (*A. pendula*, etc.). La première section s'étend à Java et à Bornéo, les deux autres sont limitées à l'Australie. Peut-être sera-t-on

conduit plus tard à ériger ces trois sections à l'état de genres distincts.

A l'exception des *A. tristis* et *triantha*, classés par Miquel dans le genre *Phaenicanthemum*, toutes les autres espèces ont été rangées, par Benthams et Hooker, dans la section *Heteranthus* de leur genre *Loranthus*. C'est le moment de faire observer qu'après tout ce qui précède cette section *Heteranthus*, extrêmement hétérogène d'ailleurs, a complètement disparu comme telle. En effet, les *L. Forsterianus*, *vitiensis*, *insularum*, *indicus*, *signatus*, et sans doute aussi le *L. (Dendrophoe) verticillatus* Scheffer, de la Nouvelle-Guinée, que je n'ai pas encore pu examiner, sont des Élytranthées du genre *Treubella*; le *L. sanguineus* est un *Pilostigma*; les *L. heteranthus* et *Mannii* sont des *Coleobotrys*; le *L. grandibracteus* est un *Diplatia*; les *L. tetrapetalus* et *Colensoi* sont des *Peraxilla*; le *L. luzonensis* est un *Stemmatophyllum*; enfin les *L. linophyllus*, *pendulus*, *Quandang*, *bifurcatus*, etc., sont des *Amyema*.

11. Sur le genre nouveau NEOPHYLUM. — L'étude des Loranthées à calice dialysépale et à anthères basifixes qui croissent à la Nouvelle-Calédonie, où elles ont été récoltées par Vieillard, Deplanche, Pancher et Balansa, m'a conduit à y reconnaître un genre distinct, voisin des *Amyema*, auxquels elles ressemblent par leur inflorescence en ombelle composée de triades, ainsi que par leur ovaire muni de cellules scléreuses, mais dont elles diffèrent par plusieurs caractères constants, notamment par leurs feuilles verticillées. Cette disposition leur donne un aspect tout particulier, dont on juge mal par les échantillons d'herbier, et qui n'a qu'un rapport lointain avec les *Stemmatophyllum*, car ici la végétation n'est pas sympodique.

Ainsi défini, le genre *Neophylum* comprend actuellement au moins treize espèces distinctes, qui, d'après les variations de l'inflorescence, se répartissent dans deux des trois groupes que nous avons distingués chez les *Amyema*. Les unes, en effet, et c'est le plus grand nombre, ont dans chaque triade toutes les fleurs sessiles; l'ombelle y est composée de petits capitules triflores, elles sont *capitellulées*. Les autres ont, dans chaque triade, la fleur médiane seule sessile, les deux latérales pédicellées; l'ombelle y

est composée de petites cymes bipares triflores, elles sont *cymulées*.

Considérons d'abord le premier groupe, celui des Capitellulées, qui comprend neuf espèces.

Deplanche a récolté à l'île Lifu et distribué sous le n° 60 (herbier Vieillard, n° 2699) une plante de ce genre, remarquable par ses feuilles brièvement pétiolées, presque rondes, mesurant 7 centimètres en long et en large, à nervures pennées visibles sur les deux faces : ce sera le *Neophylum rotundifolium*.

Vieillard en a rapporté deux. L'une, de Canala, n° 639, a des feuilles ovales allongées, coriaces, rougeâtres en dessous, avec la nervure médiane seule visible : je la nommerai *N. Vieillardii*. L'autre, de Balade, n° 640, se distingue par des feuilles largement ovales, très grandes, mesurant jusqu'à 20 centimètres de long sur 13 de large, à limbe épais et coriace, à nervures pennées marquées surtout sur la face supérieure; ce sera le *N. grandifolium*.

Pancher en a récolté trois à l'île des Pins. La première, n° 624, a des feuilles ovales allongées, à sommet arrondi, rouge vineux en dessous, coriaces, à nervure médiane seule visible; ce sera le *N. Pancheri*. La seconde, sans numéro, a ses feuilles pareilles sur les deux faces, atténuées à la base et au sommet : ce sera le *N. lanceolatum*. La troisième, également sans numéro, a des feuilles ovales, arrondies vers le pétiole et des fleurs jaunes : ce sera le *N. luteum*.

Balansa en a découvert quatre. La première, récoltée à la baie du Prang et distribuée sous le n° 498, a des feuilles ovales allongées, rouges en dessous, à nervure médiane visible seulement dans sa moitié inférieure; mais surtout elle se distingue entre toutes par son mode de végétation. Elle enfonce, en effet, ses racines dans le sol même et grimpe au sommet des plus grands arbres, en formant çà et là d'autres racines qui y implantent des suçoirs. Je la nommerai *N. scandens*. La seconde, trouvée au Mont-Mi, n° 1317, a des feuilles longues et pointues, pareilles sur les deux faces, à nervure médiane seule visible tout du long : ce sera le *N. acutifolium*. La troisième, récoltée dans la même région, 1317^a, a des feuilles rougeâtres sur les deux faces, à nervure médiane visible seulement dans sa moitié inférieure : ce sera le *N. rubrum*. Enfin la quatrième, trouvée à Téné, près de Bourail,

n° 1318, a des feuilles plus courtes et plus larges, à nervures pennées bien visibles : ce sera le *N. latifolium*.

Le second groupe, celui des Cymulées, ne renferme jusqu'ici que trois espèces bien distinctes.

Vieillard a récolté à Balade et à Poila, et distribué sous les n°s 622, 642 et 643, une espèce de cette section, remarquable notamment par l'étroitesse de sa fleur, qui est presque filiforme dans le bouton : ce sera le *N. tenuiflorum*.

Pancher a rapporté de l'île des Pins, et distribué sous le n° 625, une autre espèce à feuilles assez petites, rouges en dessous, à fleurs jaunes et à ovaire mi-parti jaune en bas et noir en haut ; je la nommerai *N. bicolor*.

Enfin Balansa a découvert à l'île Art, et distribué sous le n° 3170, une plante du même groupe, qui se distingue par ses feuilles largement ovales, acuminées, à nervures pennées peu visibles et ses ombelles à deux rayons : ce sera le *N. Balansæ*.

Ainsi établi, avec ses treize espèces actuellement connues, groupées en deux sections, qui pourraient peut-être être érigées plus tard à l'état de genres autonomes, le genre *Neophylum* offre, on le voit, une constitution parallèle à celle du genre *Amyema*. Il semble, jusqu'à présent, appartenir en propre à la Nouvelle-Calédonie, où il remplace les *Amyema* de l'Australie et de la Malaisie.

12. *Résumé.* — Il reste maintenant à joindre les résultats de cette Note à ceux de la Note précédente, pour réunir dans un tableau d'ensemble les dix-sept genres dans lesquels se répartissent toutes les espèces actuellement connues du groupe des Loranthées à calice dialysépale et à anthères basifixes.

LORANTHÉES A CALICE DIALYSÉPALE ET ANTHÈRES BASIFIXES.	Inflorescence en	épi	{	sans gaine.....	Loranthus.	
			{	avec gaine.....	Peraxilla.	
		capitule	{	sessile, sans involucre.....	Barathranthus.	
			{	pédicellé, avec involucre bivalve.....	Diplatia.	
		grappe simple	{	involucrée à la base. Anthères simples.....	Chiridium.	
			{	engainée à la base. Anthères cloisonnées.....	Coleobotrys.	
			{	sans involucre, { cloisonnées.....	Sycophila.	
			{	ni gaine. An- { non. { articulé.....	Lanthorus.	
			{	thères..... { Style { non. { en chapeau.....	Pilostigma.	
			{		{ Stigmate { non. { lisses. { tétramère.....	Phanicanthemum.
			{		{ Sépales { Fleur { pentamère.....	Leucobotrys.
			{		{ plissés.....	Acrostachys.
		ombelle simple. Sépales	{	plissés.....	Plicosepalus.	
			{	non. Sympode à feuilles verticillées.....	Stemmatophyllum.	
		grappe de triades. Style pelotonné.....			Ileostylus.	
ombelle de triades. Style droit. Feuilles	{	opposées.....	Amyema.			
	{	verticillées.....	Neophylum.			

Le difficile problème du groupement des espèces en genres dans la tribu des Loranthées se trouve ainsi résolu pour le premier des trois groupes d'espèces qu'on y distingue tout d'abord. Il y a lieu maintenant d'en poursuivre la solution pour les deux autres groupes, celui où le calice est encore dialysépale, mais avec anthères oscillantes, et celui où le calice est gamosépale. C'est ce qui fera l'objet d'une prochaine Communication.

M. Malinvaud donne lecture des communications suivantes :

CONTRIBUTION A LA FLORE BRYOLOGIQUE DU DÉPARTEMENT DU LOIRET,
par **M. Maurice DU COLOMBIER.**

J'ai publié, dans le premier Bulletin de cette année, un Catalogue des Mousses que j'avais pu récolter aux environs d'Orléans. Depuis, notre confrère M. de Coincy m'a communiqué une petite collection faite par lui autour de son château, c'est-à-dire dans la région de Montargis, région arrosée par la rivière de l'Ouanne. Naturellement cette collection se trouve formée en majeure partie des mêmes plantes que la mienne : ces plantes déjà citées par moi, je crois inutile de les rappeler ici ; mais je vais donner la liste de celles que je n'avais pas rencontrées de mon côté. Voici cette liste :

Pottia minutula <i>B. E.</i>	Polytrichum gracile <i>Dicks.</i>
Cinclidotus fontinaloides <i>P. B.</i>	Fontinalis squamosa <i>L.</i>
Ephemerum serratum <i>Hampe.</i>	Antitrichia curtipendula <i>Weiss.</i>
Physcomitrium piriforme <i>Brid.</i>	Hypnum pumilum <i>Wils.</i>

Je profiterai de cette occasion pour mentionner quelques nouvelles Mousses observées par moi, dans la région orléanaise, depuis ma précédente communication et que voici :

Mnium undulatum <i>Hedw.</i>	Hypnum alopecurum <i>L.</i>
Physcomitrium ericetorum <i>B. E.</i>	— varium <i>P. B.</i>

Enfin, je désire faire connaître que M. de Coincy a trouvé, en 1873, dans les marais des Landes, le *Trematodon ambiguus* Hornsch. qui n'avait encore été récolté que dans les marécages de l'Alsace et des Vosges.